Document généré le 25 avr. 2024 04:20

Nuit blanche, magazine littéraire

Bernard Maris, *Houellebecq économiste*, Flammarion, Paris, 2014, 153 p. ; 26,95 $

Marie-Ève Pilote

Numéro 138, printemps 2015

URI : https://id.erudit.org/iderudit/73791ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)
1923-3191 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Pilote, M.-È. (2015). Compte rendu de [Bernard Maris, *Houellebecq économiste*, Flammarion, Paris, 2014, 153 p. ; 26,95 $]. *Nuit blanche, magazine littéraire*, (138), 16–16.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

l'édition de J.-K. Huysmans dans la Pléiade. Du reste, les références constantes à Huysmans n'offrent pas de lien réellement consistant, organique, avec le roman. Et ce n'est pas la conversion du héros à l'islam, écho à la conversion de l'ancien romancier naturaliste au catholicisme, qui arrange les choses. Car Huysmans est là comme le reste : les ficelles dépassent, la démonstration est trop grosse, les transitions qui introduisent personnages et événements sont pressées par la narration, lesquels sont au service d'une thèse qui dans son développement hâtif ne s'occupe guère des nuances. Si la fable politique peut cohabiter avec la forme du roman d'anticipation, il reste que l'écriture de ***Soumission***, avec sa volonté de minimiser l'intérêt des rapports économiques au profit de questions métaphysiques, avec ses poncifs sur l'existence de Dieu, rappelle le vieux fonds du roman catholique d'autrefois. Sans doute pourrait-on dire que la caricature fait partie de ce projet romanesque. Cela n'en fait pas un bon roman pour autant.

Réactionnaire pour réactionnaire, il vaut mieux, à tout prendre, retourner lire ce bon vieux Huysmans, l'un des romanciers les plus émouvants que la France ait produits. Lisez ***À rebours*** (1884) et la tétralogie consacrée au personnage de Durtal, vous n'y perdrez pas au change. NB

1. Michel Houellebecq, ***Soumission***, Flammarion, Paris, 2015, 300 p.; 32,95 $.

2. Voir l'article consacré à cet auteur dans la rubrique « Écrivains méconnus du XXe siècle » (***Nuit blanche***, nº 117, hiver 2010, p. 19-23).

3. Michel Houellebecq, ***Les particules élémentaires***, Flammarion, Paris, 1998, p. 377 et 391.

François Ouellet**, professeur de littérature à l'Université du Québec à Chicoutimi et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur le roman moderne, a publié une dizaine d'essais, dont ***Louis Hamelin et ses doubles (avec François Paré, Nota bene, 2008; prix Gabrielle-Roy), ***La fiction du héros, L'œuvre de Daniel Poliquin*** (Nota bene, 2011) et ***Grandeurs et misères de l'écrivain national, Victor-Lévy Beaulieu et Jacques Ferron*** (Nota bene, 2014).

Bernard Maris
HOUELLEBECQ ÉCONOMISTE
Flammarion, Paris, 2014, 153 p.; 26,95 $

N'eût été les attentats perpétrés dans les bureaux de ***Charlie Hebdo***, nous aurions été très peu, au Québec, à avoir entendu parler de Bernard Maris, économiste et journaliste mort aux côtés des caricaturistes qui ont osé dessiner Mahomet. Qui sait si, ayant vécu plus longtemps, il aurait vu les échos de sa pensée traverser l'océan et atteindre, de notre côté, un public relativement large… Car ses critiques du monde économique, bien qu'il n'ait pas été le seul à les formuler, seront séduisantes pour les esprits les plus terre à terre : elles proviennent d'une personnalité issue du domaine qui est ici disséqué et remis en question. Docteur en sciences économiques, auteur de nombreux essais, Maris cite, dans son dernier livre, des théoriciens comme John Maynard Keynes qui, dans l'un de ses ouvrages, se permet « d'espérer et de croire que le jour n'est pas éloigné où le Problème Économique sera refoulé à la place qui lui revient : à l'arrière-plan ».

Outre les articles signés « Oncle Bernard » dans ***Charlie Hebdo***, l'essai intitulé ***Houellebecq économiste*** relativise, et même discrédite la place que l'on accorde à l'économie, une « pseudo-science », et à ses représentants, membres « d'une secte qui rabâche un discours hermétique et fumeux ». En ce qui concerne le rôle de Houellebecq dans cette éloquente démonstration qui rend hommage à la littérature, il fournit les exemples et les illustrations des théories de Keynes, Malthus, Schumpeter et Marx. Ce faisant, Maris met en valeur la perspicacité et les qualités de sociologue de Houellebecq, qui met en scène, dans l'ensemble de ses textes précédant ***Soumission***, l'individualisme radical régnant dans une « société mourant de l'économie », un « monde sans lien », délité, dont les composantes sont réduites en particules élémentaires, et où triomphe, dès ***Extension du domaine de la lutte***, la loi du plus fort. Un monde qui n'est pas vraiment une illustration de la théorie de Darwin, « lequel insistait sur les facultés coopératives de l'espèce humaine, à l'origine de la domination de celle-ci sur les autres espèces ».

Houellebecq économiste dénonce l'économie comme idéologie et, à ce titre, l'essai offre une excellente grille d'interprétation de l'œuvre analysée. Dans un monde où domine la vision des comptables et des banquiers illettrés, ce livre, en plus de poser des questions philosophiques, a aussi comme mérite de montrer les vertus éclairantes de la littérature, en faisant allusion à d'autres œuvres comme celle de Balzac. À lire absolument. NB

Marie-Ève Pilote